

μηδὲ τάρχοι comme résultat d'abrègement affectif, cf. παῦς, παῦ). Le mot est tiré de γύρις Hés.

σα-βαρ-ίχης, -η, σα-μαρ-ίχη comporte encore σα- et le thème de βάρ(υ)κα Hés., ἀ-βαρ-ισάν Hés., ἀ-βαρ-ό· ὀρίανον... Pour le sens, cf. μέρτος etc.

σά-βητροι (l. : -βυ-) κώνωπες doivent leur nom au fait que leur tête allongée en trompe ressemble à un cône (d'où κώνωψ' ou à δέλλα (Aristoph. Lys. 151) = σάβυτος; cf. encore σαθητόν Hés., apparenté à σάθη „épée à extrémité large“.

σάτρος. Comme on ne peut pas séparer σατίριον Hés. („a water animal of the rodent kind, perh. *sorex moschatus*“ Liddell—Scott—Jones) de σαθέριον („prob. a kind of *beaver*“, *ibid.*), -τρο- ne peut pas être R. \*teu- „turgere“ (thèse de Solmsen). Et, à côté de σά-θη, il y a σά-καν Hés. „pudendum muliebre“: σα- (en σά-τρος) ne peut donc pas signifier „penis“. Il n'est pas besoin non plus de recourir, à cause de -τρος en tant que suffixe, à la thèse de H. Krahe à savoir que σάτρος est emprunté à l'illyrien. On trouve le complexe suffixal -τυ-ρο- en hom. μάρ-τυ-ρος (voy. Boisacq et Hofmann s. v.). σα- se ramène à R. \*bhes-ē(i)/-ē(u)- „frotter > ronger“. Comme il y a ψάχω en face de σάχω (et σά-θη en face de ψα-θ-άλλειν, σά-κ-αν en face de ψα-κ-άς; cf. καθστis Hés.), σα- représente le doublet de ψα-: \*bhs-θ-. Pour le sens, cf. τράχος en face de τρώγω. σατίριον et σαθέριον sont aussi des animaux rongeurs. Il n'est pas probable qu'on ait affaire à R. \*bhes- „souffler > exhiler une odeur, puer“ (cf. les gloses ψιαρόν, ψιβδεῖ etc.). La plante σατίριον dérive de σάτρος, comme πριαπίσκος, de Πριαπος. On peut ramener à la même racine σάννιον (cf. σάθη, σάκαν) et σαννάδας τὰς ἀγρίας αἴγας pour les lier à ὕννας αἴς ἀγρία < \*(bh)s-u.

### Prešeren:

#### KUPIDO, TI IN — CUPIDO, TUTE ET

Cupido, tute et pulchra parens tua,  
ne spe bona me ludite longius!  
Nolo miser vos ut Petrarca  
usque obitum celebrare gratis!

Nevere Parcae sat mihi iam colus,  
quid ingeni mi vena tulit lucri?  
Mi nulla adhuc favit puella,  
inrita demam ego tura vobis?

Promissa vestra insulsa sonant ioca,  
taedet diu me servitii gravis;  
quapropter, ingrati, deinde  
quod mihi cumque manebit aevi,

causis agendis iugiter aureos  
excudam, ut omni vespere poculis  
curas levem tristes meroque  
cum sociis animum relaxem.